

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 283

Rubrik: Une nouvelle de Gilbert Baechtold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE NOUVELLE
DE GILBERT BAECHTOLD

Les deux jades

Dans le hall de l'hôtel Peninsula, à Hong-Kong, un chat s'est perché sur le rebord de l'immense fenêtre, entre le rideau et la vitre. Sans doute guette-t-il dehors un oiseau ou un reptile car sa queue — qui seule dépasse — balaye l'air, enregistre ses pulsions, ses appétits. J'en viens à songer que si les hommes avaient un pareil appendice pour décharger leur électricité, il y aurait moins d'infarctus. Le chat se retourne et deux yeux, deux jades verts, énormes, me transpercent. J'ai un choc.

Car au même moment une Chinoise m'interpelle : — Je sais que vous partez demain pour la Chine rouge, me dit-elle, si vous poussez jusqu'à Hangchou rendez-moi un service : allez voir la fameuse fontaine de jade et jetez-y ces deux pierres en prononçant mon nom. Je vous en supplie, c'est important.

Avant que j'aie pu répondre, elle me glisse dans la main deux pierres vertes et un carton où elle a inscrit deux mots.

Puis elle disparaît derrière le bar. Etrange femme ! Etrange requête ! J'ai l'impression d'être ensorcelé. Sur la fenêtre le chat tourne vers moi sa tête, mais ses yeux sont fermés.

Une semaine plus tard, je suis à Hangchou. Pour

voir la fontaine de jade, je loue un sampan que conduit une vieille batelière. J'ai un dais au-dessus de la tête et une tasse de thé vert devant moi sur une tablette. Voguant contre le soleil, le sampan me mène aux « îles solitaires » puis aux « îles du pavillon sur le lac », puis à « l'île aux étangs reflétant la lune ». J'y trouve des sentiers suspendus, des kiosques d'amoureux, des poissons rouges géants. Tout est magique. Je quitte le sampan, paie la batelière et m'enfonce dans des jardins hérissés de pierres bizarres. Là devrait couler la fameuse fontaine de jade. Mais elle est en réparation, murée. Pas moyen d'y jeter mes pierres.

* * *

J'ai rapporté mes deux jades en Europe sans me décider à les faire monter en bagues. Quelque chose me retient. Je les garde enfermés dans le tiroir secret d'une vieille armoire, enfermés dans une boîte en fer. Ce soir, j'éprouve le besoin de raconter leur histoire. Un ami me dit :

— Peut-on voir ces pierres ?

J'aime les retrouver dans leur boîte. C'est chaque fois une redécouverte, un étonnement, une minute de rêve. J'ouvre le tiroir, puis la boîte. Les deux pierres se sont envolées. Et j'ai un second choc : sur l'armoire, mon matou, mon vieux matou au regard gris et filtrant, darde tout à coup sur moi deux yeux nouveaux, deux jades énormes et verts.

G. B.

partie importante de la presse au sujet des décisions sur le problème militaire, Lienhard, qui appartenait à la minorité, remarque qu'il est erroné de critiquer la majorité du congrès; à son avis, les critiques doivent être adressées à cette « majorité silencieuse » qui ne participe pas à la décision: « La responsabilité d'une décision n'incombe pas à une minorité radicale, mais au contraire à la majorité silencieuse absente ».

Dans le même « Profil », le psychologue bernois Franz Keller répond à une critique émise précédemment contre l'hebdomadaire d'extrême-gauche

« Zeitdienst ». Il rappelle les circonstances de la fondation de ce journal, en 1948, au lendemain du « Coup de Prague ». Il s'agissait d'une action d'intellectuels de gauche, rattachés au Parti socialiste, qui approuvaient ce qui s'était passé en Tchécoslovaquie alors que la majorité du PSS s'y opposait. Pendant la période de la « guerre froide », la collaboration à « Zeitdienst » était incompatible avec l'appartenance au Parti socialiste. Depuis lors, certains des fondateurs du petit journal sont revenus au sein du PSS et ne collaborent plus à « Zeitdienst » qui défend actuellement les idées de la nouvelle extrême-gauche.

— C'est officiel, la « Neue Zürcher Zeitung » paraîtra pour la première fois le 30 septembre avec une seule édition quotidienne. Il n'y aura ainsi plus en Suisse de journaux paraissant plus de sept fois par semaine, la NZZ, quant à elle, ne paraissant plus que six fois comme la grande majorité des quotidiens suisses.

La Suisse et l'OTAN

— Dans le dernier magazine du « Tages Anzeiger » (24.8.74), une étude de Curt Gasteyger, professeur à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève (ancien directeur de l'Institut international d'études stratégiques de Londres), sur la Suisse, vue dans la perspective de l'OTAN; une question, parmi d'autres, qui agite (modérément) les stratèges de Bruxelles: la capacité de défense, et surtout la volonté de défense de la Suisse sont-elles encore crédibles ?

— Dans le supplément hebdomadaire de la « National Zeitung » (No 264), à noter le compte rendu du dernier roman de Heinrich Böll qui s'en prend, à travers la description d'un fait divers, à la presse à sensation, et en particulier aux mœurs « journalistiques » de la « Bild Zeitung ». Le quotidien bâlois poursuit d'autre part son enquête sur la condition féminine en livrant à l'attention de ses lecteurs un manifeste féministe (auteur: la sociologue allemande Hannelore Mabry) et en ouvrant ses colonnes, une fois de plus, à une lectrice qui raconte sa vie de femme célibataire.

LA SEMAINE
DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

La responsabilité des socialistes silencieux

Richard Lienhard, rédacteur de « Profil », revue mensuelle de réflexion éditée par le Parti socialiste suisse, dresse, dans le numéro d'août, le bilan du congrès de Lucerne de ce parti.

En ce qui concerne les critiques adressées par une